

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 22 (1889)

Nachruf: Faits divers : nécrologe de 1888

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FAITS DIVERS

Nécrologe de 1888.

Il y a bien des années qu'on n'a vu la mort éclaircir dans une aussi forte proportion les rangs des hommes voués aux études théologiques et philosophiques ou jouissant d'une certaine notoriété dans le monde religieux.

En Suisse, nous avons vu s'éteindre successivement : le 2 janvier, à Bâle, le pasteur *Ernest Staehelin* (né en 1829), connu par ses beaux travaux sur Calvin et sur Henri IV et son zèle pour l'œuvre des protestants disséminés ; — le 15 février, à Genève, *Théodore Claparède*, le modeste et laborieux historien, un des premiers collaborateurs de cette Revue (né en 1828) ; — le 16 mai, à Neuchâtel, *Louis Constant Nagel* (né en 1825), qui, au milieu de tous ses travaux comme pasteur, professeur et homme d'Eglise, a su trouver le temps de contribuer puissamment au réveil de l'intérêt pour l'œuvre des missions évangéliques ; — le 24 du même mois, à Soleure, monseigneur *Fiala*, l'évêque titulaire de Bâle, aussi distingué par son caractère que par sa science ; — le 3 juillet, à Zurich, *Alexandre Schweizer*, l'éminent historien et dogmaticien de l'Eglise réformée, qui venait de résigner pour raison d'âge (il était de 1808) ses fonctions de professeur ; — le 14 octobre, près de Clarens, *François Olivier*, le dernier représentant parmi nous de la génération du Réveil et des fondateurs de « l'ancienne dissidence, » âgé de quatre-vingt-quatorze ans ; — le 17 octobre, à Zurich, *Salomon Vögelin* (né en 1837), devenu professeur d'histoire de l'art après avoir été, comme pasteur à Uster, l'enfant terrible du parti de la « réforme » ; — le 12 décembre, enfin, à Bâle, *Karl Steffensen*, le philosophe chrétien, qui ne s'est guère fait connaître par des publications, mais a exercé par sa parole un véritable ministère pendant les vingt-cinq années qu'a duré son admirable enseignement académique. Il était né dans le Schleswig-Holstein en 1816.

Courte, mais brillante en son genre, a été la carrière de *Marc Guyau*, mort à Menton le 21 mars à l'âge de trente-trois ans. La France a perdu en lui un de ses écrivains philosophiques les plus originaux, les plus hardis et, même pour ceux qui partageaient le moins ses idées en religion et en morale, les plus sympathiques. — A Paris est décédé le 31 août *Henri-Léonard Bordier*, à qui le protestantisme de langue française est redevable de travaux marqués au coin d'une vaste érudition et d'une incorruptible véracité. — Le 2 septembre, la mort a surpris à Grindelwald, à l'âge de soixante-quatre ans, *Timothée Colani*, qui depuis la guerre avait échangé la théologie contre l'industrie et la politique, mais dont le nom est indissolublement lié à la célèbre Revue de Strasbourg.

En Allemagne, ce sont les savants voués aux études concernant l'Ancien Testament qui étaient prédestinés à fournir le plus fort contingent à ce funèbre cortège. De ce nombre sont : le professeur *F.-W. Schultz*, mort à Breslau le 15 janvier à soixante-trois ans ; — *H. Leberecht Fleischer*, le Nestor des orientalistes allemands, décédé plus qu'octogénaire à Leipzig le 10 février ; — à Halle, le 5 avril, *Edouard Riehm*, l'un des rédacteurs des « Studien und Kritiken » et l'éditeur de l'excellent « Handwörterbuch » d'antiquités bibliques (né en 1830) ; — à Rostock, le 12 avril, *Jean Bachmann*, disciple et biographe de Hengstenberg (né en 1832) ; — à Potsdam, le 16 avril, le prédicateur de la cour *Fréd.-Ad. Strauss*, auteur de deux ouvrages appréciés sur la Terre Sainte (né en 1817) ; — le 5 mai, dans un village de la Saxe, *Karl-Friedrich Keil*, professeur à Dorpat jusqu'en 1859, depuis lors retiré à Leipzig ; auteur extrêmement fertile, surtout en commentaires ; comme critique, de l'école de Hengstenberg (né en 1807) ; — vers la fin du même mois, à Göttingue, *Ernst Bertheau*, orientaliste et exégète de mérite, disciple d'Ewald (né en 1812) ; — le 30 juillet, à Marbourg, *Ernst Ranke* (né en 1814), que son érudition, tournée surtout du côté des anciennes versions latines de la Bible, n'empêchait pas d'être poète à ses heures.

Parmi les théologiens qui se sont fait un nom dans d'autres domaines, nous avons à signaler les pertes suivantes : à Berlin, le 25 avril, *Charles-Enothée Semisch* (né en 1810), qui devait sa réputation à ses ouvrages sur Justin Martyr et sur Julien l'Apostat ; — à Halle, le 31 mai, l'historien *Juste-Louis Jacobi*, un disciple de Néander, et le 31 juillet, *Gustave Kramer*, ancien directeur des institutions de Francke et professeur de

pédagogie, biographe d'A.-H. Francke et du géographe Karl Ritter, âgé de quatre-vingt-trois ans ; — à Leipzig, le 20 juin, le professeur et chanoine luthérien *K.-Fr.-Aug. Kahnis* (né en 1814), qui, malgré son luthérianisme très accentué, était calviniste dans la doctrine de la cène ; non moins remarquable comme professeur et prédicateur que comme écrivain ; et, tout récemment, le 26 décembre, *Gotthard-Victor Lechler* (né en 1811), connu surtout par son Histoire du déisme anglais et un ouvrage capital sur Jean Wiclif ; — à Erlangen, le 23 juillet, *Aug. Ebrard* (né en 1818), théologien réformé, précédemment professeur à Zurich et à Erlangen, président du consistoire de l'Eglise unie du Palatinat, et en dernier lieu pasteur de l'Eglise réformée (française) d'Erlangen ; écrivain d'une rare fécondité, réunissant en sa personne toute une faculté de théologie ; tour à tour polémiste et apologiste, journaliste et hymnologue, dogmaticien et praticien, historien de l'Eglise et (sous le pseudonyme de Gottfried Flammberg), romancier, voire même traducteur poétique du livre de Job. — A cette liste déjà si longue, il faut ajouter encore le philosophe *Gustave Teichmüller* (né en 1831), professeur à Dorpat et précédemment à Bâle, mort le 22 mai, qui s'était fait connaître d'abord par des études originales sur la philosophie grecque, mais depuis une dizaine d'années s'était tourné vers la métaphysique et la philosophie de la religion. Son beau livre sur l'immortalité de l'âme s'adresse à tous les lecteurs cultivés.

D'Angleterre nous est venue la nouvelle de la mort (le 24 février) de *James Clarke*, propriétaire et rédacteur d'un des premiers journaux religieux du monde, le « Christian World, » et représentant intrépide de la nouvelle théologie évangélique.

Enfin, — perte qui nous touche tout particulièrement et nous inspire de bien vifs regrets, — le protestantisme italien a été frappé le 22 novembre dans la personne de notre cher collaborateur, *Albert Revel*, enlevé à la force de l'âge, peu après la reprise de ses cours à l'école vaudoise de théologie de Florence. A des convictions évangéliques très positives il savait unir une parfaite indépendance scientifique et une remarquable clarté d'exposition, comme en font foi ses publications variées, tant sur l'Ancien que sur le Nouveau Testament. Peu de mois avant sa mort, l'université d'Edimbourg l'avait honoré du titre bien mérité de docteur en théologie.
